



www.bfm.be

Entrevue réalisée le 10 juin 2005 à Québec par Mad. Valérie De Winter de **BFM Radio de Bruxelles** dans le cadre d'une série de dix émissions sur le Québec intitulée QUÉBEC ENTREPRISES et diffusée en Belgique du 27 juin au 8 juillet 2005, de 9h40 à 10h00

Lors d'un séjour au Québec qui s'est déroulé du 5 au 15 juin 2005, Mad. De Winter a réalisé de nombreuses entrevues, dont dix-sept qui ont été diffusées en Belgique dans le cadre de QUÉBEC ENTREPRISES. Les entrevues retenues avaient pour interlocuteurs des entreprises belges établies au Québec (dont Sonaca), des entreprises québécoises (dont Héroux Devtek), l'Agence wallonne pour l'exportation - AWEX (M. Bernard Falmagne), des institutions québécoises (dont l'Association québécoise de l'aéronautique – AQA, l'École de technologie supérieure – ETS, et le Réseau des femmes d'affaires du Québec), ainsi que de M. Jacques Gagnon, délégué à la promotion des investissements et M. Christos Sirros, délégué général du Québec à Bruxelles.

Voici le texte de l'entrevue de Jean-Pierre Coljon que vous pouvez aussi écouter en cliquant sur le pictogramme représentant un haut-parleur.

* * * * *

Jean-Pierre Coljon

Mon nom est Jean-Pierre Coljon. Nous sommes au Il Teatro, le «restaurant des artistes» de Québec, près de la Place d'Youville.

Valérie De Winter

C'est une très belle – et encore une fois très riche – aventure humaine dont il va être question. Notre homme travaille pour le ministère québécois du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation.

Son parcours est tout simplement surprenant.

Jean-Pierre Coljon

Il y a vingt-cinq ans, j'ai immigré au Québec. En Belgique, j'ai étudié en Sciences économiques à Mons, à Warocqué. Puis, j'ai travaillé six ans chez Esso – Esso Chemicals – à Bruxelles, aux Quatre-Bras.

Il y a vingt-cinq ans, j'ai donc décidé de venir vivre au Québec. J'ai d'abord commencé comme professeur d'anglais et professeur de français. Et puis, j'ai fait une maîtrise aux États-Unis et au Japon – une maîtrise en économie internationale – ce qui m'a permis de travailler plus tard comme consultant à l'Agence canadienne de développement international (ACDI), qui est l'AGCD canadienne, si on veut – l'Agence générale de la coopération au développement. Et également, j'ai enseigné deux cours de maîtrise à l'ÉNAP, l'École nationale d'administration publique, des cours d'économie internationale.

Et puis, il y a quinze ans, j'ai commencé à travailler au gouvernement du Québec, d'abord comme adjoint au sous-ministre adjoint, puis adjoint au sous-ministre, dans le secteur de la main-d'œuvre.

Et depuis dix ans maintenant, je travaille dans l'international. D'abord sur le pupitre Japon, puis à Tokyo comme directeur des Services économiques à la Délégation générale du Québec à Tokyo. Et puis, à mon retour du Japon, sur le pupitre France, puis pour les missions du Premier ministre en Amérique latine, principalement. J'ai rédigé d'ailleurs plusieurs discours pour le Premier ministre Bouchard et le Premier ministre Landry.

Et enfin, depuis un an, je suis adjoint au sous-ministre adjoint responsable de l'exportation et de l'investissement.

Valérie De Winter

On peut parler d'une intégration réussie pour Jean-Pierre Coljon.

Jean-Pierre Coljon

Je pense que oui. Oui, absolument. Je suis moitié Belge, moitié Québécois. Mais je pense que la mentalité québécoise me convient très bien dans le sens que c'est une société qui bouge beaucoup, qui se remet en question, qui est très mouvante. Les gens changent souvent de travail, de ville, ils déménagent, etc. Et moi, j'aime le changement, j'aime beaucoup le changement. J'ai, évidemment, une ligne que je suis à travers tous ces changements, ces déménagements, ces différents jobs.

J'aime ça. J'aime ça beaucoup ça ici je me sens vraiment bien ici, vraiment bien intégré.

Valérie De Winter

On n'a évidemment rien sans rien et il a fallu beaucoup travailler pour en arriver là.

Jean-Pierre Coljon

Oui, absolument. La première valeur au Québec, c'est le travail. Le travail, c'est très important. C'est aussi par le travail qu'on s'intègre. En tout cas comme immigrant, c'est par le travail qu'on tisse des liens sociaux.

Pour réussir, pour gravir les échelons, pour changer de travail, il faut faire ses preuves. C'est compétitif. C'est très compétitif. Je ne dirais pas extrêmement compétitif. Mais il faut travailler fort. Il faut livrer. On est jugé sur les résultats et pas sur les diplômes ou la naissance. C'est vraiment les résultats qui comptent.

Valérie De Winter

Et Jean-Pierre Coljon n'est pas seulement un bosseur, c'est aussi un artiste dans l'âme.

Jean-Pierre Coljon

Ah oui, il y a cinq ans, j'ai commencé à travailler sur l'adaptation de la comédie belge la plus jouée dans le monde qui a été écrite en 1910. Il s'agit, bien sûr, du ***Mariage de Mlle Beulemans***.

Alors... j'étais comédien amateur pour la troupe de théâtre du ministère pour lequel je travaille, le ministère du Développement économique. J'ai pensé que la pièce pouvait être adaptée au Québec parce que l'histoire de ce Français qui arrive en Belgique et qui tombe amoureux d'une Bruxelloise pouvait être très plausible ici, parce que la réaction des Québécois ou la dynamique relationnelle que les Québécois ont par rapport aux Français est très similaire à celle que les Belges ont par rapport aux Français. C'est-à-dire que, d'un côté, on les admire, on les trouve beaux parleurs, intelligents, cultivés, mais d'un autre côté, ils nous tombent un peu sur les nerfs parce qu'ils sont froids, distants, un petit peu hautains, et c'est à peu près la même attitude que les Québécois ont par rapport aux Français.

Donc, la dynamique, la dynamique relationnelle ou la trame pouvait être la même.

J'ai donc imaginé qu'un Français, Richard, s'en venait en Beauce en 1927 pour acheter du sirop d'érable et pour en importer en France. Il arrive chez les Poulin et tombe en amour avec Marie Poulin. Puis, c'est la même histoire que ***Mlle Beulemans*** mais dans un contexte différent.

Et alors, incroyable mais vrai, j'ai réussi à terminer l'adaptation de cette pièce de théâtre alors que je suis un économiste ! J'ai travaillé fort, je dois vous dire, j'ai travaillé des milliers d'heures pour ce projet, et je me suis fait conseiller, par, entre autres, le directeur du Conservatoire d'art dramatique de Québec, André Jean. J'ai aussi eu le support de Jacques De Decker à Bruxelles et de David Michels qui est directeur du Théâtre royal des Galeries de Bruxelles et metteur en scène de la pièce originale. Ils m'ont conseillé. Et même, le petit-fils d'un des auteurs,

M. Jacques Fonson, qui vit maintenant à Paris, a lu ma pièce. J'ai donc eu des conseils extrêmement valables pour y arriver.

Mon adaptation, qui s'appelle ***Le Mariage de Marie à Gusse à Baptisse***, a été jouée pour la première fois et à quatre reprises en avril dernier. Près de 1500 personnes ont vu la pièce, dont deux cents collègues, jusqu'au sous-ministre !

Et on a reçu des prix. On a été nommé huit fois. On a reçu le prix de la «meilleure mise en scène», «meilleur premier rôle féminin» et «meilleure trame sonore» par rapport à la Troupe de Théâtre Les Treize de l'Université Laval, qui est une troupe universitaire qui produit douze pièces par année.

Valérie De Winter

Avec une tournée envisagée en Europe francophone...

Jean-Pierre Coljon

Oui, on y pense. Je l'ai proposé à des organismes comme l'Agence Québec-Wallonie-Bruxelles pour la jeunesse (AQWBJ), et l'Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ), pour la France, pour qu'elle soit montée au Québec par des jeunes, qu'ils soient étudiants en théâtre ou non.

J'ai donc proposé que la pièce soit montée ici, pour d'abord s'entraîner, la jouer quelques fois, mais aussi pour récolter quelques fonds. Et puis, on irait la jouer en Europe, c'est-à-dire en Belgique – en Wallonie et à Bruxelles – et en France, grâce au support financier et logistique de ces organismes.

Je suis convaincu que ça va se faire. Alors, vous verrez bientôt en Belgique – à Bruxelles et en Wallonie – et aussi en France, ***Le Mariage de Marie à Gusse à Baptisse***.

Et vous allez comprendre, vous allez comprendre la pièce et le beauceron comme les Français comprennent ***Mlle Beulemans*** à Paris ou à Lyon, puisque la pièce a été jouée là l'année passée.

Valérie De Winter

Et pour l'anecdote, si le nom «Coljon» vous dit quelque chose, voilà d'où vous le connaissez, sans doute.

Jean-Pierre Coljon

Oui, en fait, peut-être, Thierry Coljon est certainement le plus connu. Il est journaliste au journal ***Le Soir***. Il s'occupe de la musique non-classique, c'est-à-dire du pop, du jazz, etc. On me dit qu'il a une excellente réputation. Moi, je peux le

constater ici parce qu'il vient chaque année au Québec au Festival de Jazz de Montréal et au Festival d'été de Québec. Il connaît tout le monde. Il est incroyablement «pluggué». Il m'a présenté à des chanteurs et à des comédiens. Il est vraiment du milieu. Et je suis sûr que sa réputation est la même en Belgique.

Et j'ai ma sœur aussi, Claire, qui est journaliste au *Soir*.

Valérie De Winter

En bon Arlonais d'origine, Jean-Pierre Coljon ne rêve que de ceci :

Jean-Pierre Coljon

Moi, de ce que je m'ennuie le plus, c'est le jambon d'Ardenne, le jambon de Bastogne, le jambon fumé. Ça me manque énormément, même si on en trouve du très bon ici. Mais il ne peut jamais être aussi «meilleur» que celui de mon adolescence ou de ma jeunesse.

Valérie De Winter

Enfin, vous l'aurez remarqué, depuis sa jeunesse arlonaise, l'accent de Jean-Pierre Coljon a bien changé

Jean-Pierre Coljon

Les Belges me disent ça, mais les Québécois détectent tout de suite un accent européen. Ce qui fait que je suis toujours entre deux chaises.

Valérie De Winter

Si vous souhaitez en savoir plus sur Jean-Pierre Coljon ou sur l'adaptation québécoise qu'il a réalisée du *Mariage de Mlle Beulemans*, eh bien, notez bien son site Web : www.joenonante.qc.ca

* * * * *